

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

[P. 9] L'INVENTION D'UN GENRE LITTÉRAIRE AU XVIII^e SIÈCLE : LE CONTE ORIENTAL

par Jean-François Perrin

Il s'agit d'étudier les conditions et la portée de l'invention du conte oriental à la française au XVIII^e siècle, dans le contexte d'un tournant historique de la civilisation classique, marqué par l'effort de la culture savante pour traduire et assimiler les grands textes de l'Orient. La traduction des *Mille et Une Nuits* par Galland est reliée à celle d'autres recueils par Pétis de La Croix, à la publication de la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot, ainsi qu'à l'édition par Gueullette de la traduction-Galland des *Contes et fables indiennes* de Bidpai. Une esquisse de définition générique du conte oriental est tentée, incluant *Les Aventures d'Abdalla* (Bignon), les recueils de Gueullette, ainsi que la satire du genre depuis Hamilton. L'article se termine par une brève étude du rayonnement européen du genre jusqu'au XIX^e siècle.

THE INVENTION OF A LITERARY GENRE IN THE 18TH CENTURY:
THE ORIENTAL TALE

This paper deals with the context and impact of the « invention » of the Oriental tale in the French 18th century, at a historical turn of classical civilisation, when learned culture attempted to translate and assimilate the best Oriental books and works. Galland's translation of the *Arabian Nights* is linked to other translated collections by Pétis de La Croix, to the publication of d'Herbelot's *Bibliothèque orientale* and to Galland's translation of Bidpai's *Indian Tales*. A generic definition is sketched out, which includes Bignon's *Les Aventures d'Abdalla*, Gueullette's collections, as well as satires of the genre produced by and after Hamilton. It concludes with a brief survey of the influence of the « French » Oriental tale on European literature through the 19th century.

[P. 29] LECTURES CROISÉES D'UN CONTE ORIENTAL : PÉTIS DE LA CROIX (*LES MILLE ET UN JOURS*, 1710), M^{lle} FALQUES (*CONTES DU SÉRAIL*, 1753).
par Raymonde Robert

Cet article se propose d'analyser deux adaptations françaises d'un même conte turc dont nous avons la chance de posséder la traduction française : il s'agit du conte de Pétis de la Croix *Histoire du prince Fadlallah, fils de Ben-Ortoc, roi de Moussel (les Mille et Un Jours)* et de celui de M^{lle} Falques *Histoire de Fazlillah d'Ebul-Hassen, d'un cadi et d'une jeune fille (Contes du sérail)*. Le conte turc comporte deux schémas narratifs distincts dont l'un est de type facétieux (histoire de ruses), l'autre de type sentimental (histoire tragique de deux amants). L'analyse se développe en deux temps : est d'abord pris en compte le travail d'aménagement opéré par les deux auteurs sur la structure narrative du conte turc. Ces modifications font apparaître un souci d'obtenir une plus grande homogénéité de ton dans les récits. Ainsi Pétis privilégie l'aspect facétieux en développant entièrement le système des deux ruses et en éliminant l'histoire tragique ; au contraire M^{lle} Falques développe l'aspect sentimental en éliminant le récit d'une des deux ruses et en amplifiant le caractère tragique de l'histoire sentimentale. Il s'agit, dans les deux cas, de mieux faire correspondre les textes à la logique qui prévaut dans les textes narratifs français.

Le deuxième temps de l'étude porte sur un aspect opposé de l'adaptation. Alors que leur travail sur la structure du récit visait à adapter le schéma narratif à des critères français, les deux auteurs pratiquent, à l'inverse, un type d'écriture qui, au contraire, souligne l'exotisme oriental du texte. Les deux contes français offrent ainsi une occasion privilégiée pour l'analyse des signes linguistiques qui, dans les représentations occidentales, désignent l'Orient.

TWO INTERPRETATIONS OF THE SAME ORIENTAL TALE : PÉTIS DE LA CROIX (*LES MILLE ET UN JOURS*, 1710), M^{lle} FALQUES (*CONTES DU SÉRAIL*, 1753).

This paper intends to analyse two French adaptations of the same Turkish tale of which we are lucky enough to have the french traduction. It is the *Tale of Prince Fadlallah, son of Ben-Ortoc, king of Moussel* from Pétis de la Croix, and the *Tale of Fazlillah, Ebul-Hassen, a cadi and young girl* from M^{lle} Falques. The Turkish tale has two parts, a witty one (a story of two tricks) , and a romantic one (the tragic story of two lovers). The analysis is carried out in two phases : the first concentrates on the two authors's

adjustment work of the Turkish tale structure. These changes reveal the concern to achieve a more homogenous tone in the tales. In this way, Pétiſ favours the witty aspect by entirely developing the two tricks tale and by excluding the tragic story ; on the contrary M^{lle} Falques develops the romantic aspect by excluding the two tricks tale and by amplifying the tragic nature of the sentimental story. In both cases, the aim is to find a better fit with the prevailing logic of the French narrative texts.

The second phase of the study deals with an opposite aspect of the text adaptation. While their work on the structure aims at adapting the tale structure to French criteria, the two authors use, by contrast, a writing style which stresses the oriental exoticism of the text. The two French tales therefore offer a privileged ground for the analysis of linguistic signs which, under western representations, point out at the Orient.

[P. 47] DE LA TRADUCTION À L'INVENTION : AUX SOURCES DES *CONTES ORIENTAUX* DE CAYLUS

par Julie Boch

Contrairement à ses contes de fées, les *Contes orientaux*, publiés par Caylus en 1743, alors que la faveur des histoires orientales s'est établie en France depuis près de quarante ans, ne sont pas originaux. Ils proviennent tous de la même source : les traductions de récits faites d'après le turc par les « jeunes de langues », ces interprètes destinés aux ambassades françaises et formés à Constantinople. Caylus a pu consulter les manuscrits qui étaient déposés à la Bibliothèque du roi, et qui appartiennent aujourd'hui au fonds turc de la Bibliothèque nationale de France. Cet article se propose d'éclairer l'intégralité des sources du recueil de Caylus, et d'étudier la manière dont l'auteur a arrangé cette matière, intervenant à tous les niveaux du cadre, de la structure et de la narration, en jouant sur la plasticité d'un folklore déjà passé par le filtre de mille transformations.

Contrary to Caylus' fairy tales, his *Oriental tales*, published in 1743, when the taste for oriental stories was established in France for forty years, are not original. They all come from the same source : the translation of turkish stories that had been made par young interpreters destined for the French embassies, who were educated in Constantinople. Caylus had the opportunity to consult the manuscripts kept at the Bibliothèque du roi, and which belong today to the Bibliothèque nationale de France. This paper intends to throw light on all the sources of Caylus' book, and to

study the way the author used this material, transforming its frame, structure and narration, and playing with the plasticity of a folklore that had already been altered several times.

[P. 61] QUESTIONS ET HYPOTHESES SUR L'USAGE DES SOURCES DANS *LES SULTANES DE GUZARATE* : passion conteuse, métafiction et idéologie chez Gueullette.

par Catherine Langle

Par le contrat de lecture qu'elle propose, la préface des *Sultanes de Guzarate, ou les songes des hommes éveillés, Contes Mogols* (1732) semble éclairer les finalités que Gueullette assigne à son recueil et les rapports qu'il instaure à la matière exotique de ses fictions, ainsi qu'à son public. Elle nous invite, tout d'abord, à interpréter son projet comme la volonté de mettre en circulation, au profit d'un public demandeur de « nouveau », un matériau narratif riche et surtout insolite, dont l'origine et la valeur « ethnologique » importent peu à l'auteur. Néanmoins, se plaçant dans le sillage de Galland et de Pétis de la Croix, puis sous « l'autorité » de d'Herbelot et des célèbres voyageurs du XVII^e siècle qui fournissent les références de l'important appareil de notes déployé par *Les Sultanes*, Gueullette suggère aussi qu'il a puisé ses contes dans un fonds proprement oriental : c'est bien conférer à son recueil la vocation de diffuser des connaissances spécifiques sur l'Orient, ou du moins, sur « l'ailleurs ». L'étude du traitement des sources dans la fiction, et surtout dans les notes du recueil, nous ont permis de formuler quelques questions et hypothèses sur la nature du contrat de lecture effectivement mis en œuvre par le texte, appréhendé sous la perspective d'un fonctionnement éventuellement réflexif. Nous avons cru y percevoir une tension entre activité métafictionnelle et fixité idéologique, tension sensible dans le rapport à la double altérité signifiée par le titre, « *Les Sultanes* » : altérité féminine et orientale. Nous avons alors abouti à la question de savoir si cette tension était indicible d'une situation historique donnée, question encore ouverte.

QUESTIONS AND HYPOTHESES ON THE USE OF SOURCES IN *LES SULTANES DE GUZARATE* : NARRATIVE PASSION, METAFICTION AND IDEOLOGY IN GUEULLETTE

By setting out a contract with the reader, the preface of *The Sultanes de Guzarate, ou les songes des hommes éveillés, Contes Mogols* (1732) would

seem to shed light on Gueullette's purpose in writing his collection of texts, as well as on his relationship to the exotic material he uses and his relationship to his audience. It invites us first of all to interpret his project as the desire to offer to a public keen on discovering new things a body of rich and rather unusual narrative material, the origin and ethnological authenticity of which matter little to the author. However, by placing himself first in the continuing tradition of Galland and Pétis de la Croix, then under the authority of d'Herbelot and the famous travellers of the 17th century who provide the references for the considerable barrage of footnotes displayed in the *Sultanes*, Gueullette also suggests that he has imported his tales from an authentic oriental source: he can thereby claim that his collection spreads specific knowledge about the Orient, or at least about an « exotic » place. A study of the treatment of sources in his fiction, and especially in his footnotes, has enabled us to formulate a few questions and hypotheses on the nature of the reading contract his text indeed sets out, considered from a reflexive point of view. We suggest that it could be interpreted as the product of a certain tension between metafictional activity and ideological fixity, a tension particularly notable in the double otherness signified by the title *Les Sultanes*, which figures the Other as both female and Oriental. We leave our conclusion open as to whether or not this tension is to be understood within the specific historical situation in which Gueullette composed his work.

[P. 91] LES NOTES DANS LES PREMIERS CONTES ORIENTAUX
par Christelle Bahier-Porte.

La présence de notes de bas de page dans les premiers recueils de contes orientaux, ceux de Galland et de Pétis de La Croix en particulier, est un signe ostensible du statut hybride du genre naissant qu'est alors le « conte oriental ». La fiction merveilleuse doit en effet s'accommoder d'un savoir sur l'Orient, les deux savants entendant faire partager leur connaissance du monde oriental. Cependant, par son statut marginal et accessoire, la note est aussi le lieu privilégié de la distance critique ou ludique. Les recueils de Gueullette et Caylus nous servent alors d'exemples pour évoquer la double destination de la note du conte oriental, parodique et sérieuse.

THE MEANING OF FOOTNOTES IN THE FIRST ORIENTAL TALES

The presence of footnotes in the first collections of Oriental tales, those composed by Galland and Pétis de La Croix in particular, is a clear sign of the hybrid status of the emerging genre. The fantasy in the fiction must make room for an erudite approach of the Orient, both writers being eager to share their knowledge of the Oriental world. However, the marginal and ancillary status of the footnote makes it a favourite spot for the expression of critical distance or playful treatment of the original material. The collections published by Gueulette and Caylus provide us with many illustrations of this double aspect of the footnote in Oriental tales, at the same time serious and parodical.

[P. 109] MONTESQUIEU ET LE CONTE ORIENTAL : L'EXPÉRIMENTATION DU RENVVERSEMENT
par Aurélia Gaillard

Le propos de cet article est d'interroger l'usage que fait Montesquieu du conte oriental dans quatre de ses fictions, les deux contes insérés dans les *Lettres persanes* (les histoires d'Aphéridon et d'Astarté à la lettre LXVII et d'Ibrahim et d'Anaïs à la lettre CXLI) ainsi que les contes plus tardifs, *l'Histoire véritable* et *Arsace et Isménie* : de quel questionnement est donc porteur le conte oriental chez Montesquieu ? Partant de quatre traits communs, la « teinture » orientale, l'ambiguïté du traitement historique, la complexité narrative et l'absence de merveilleux, on s'intéresse d'abord à mettre en évidence une poétique de l'écart et du détour qui emprunte beaucoup à l'esthétique rococo (insertions labyrinthiques, élasticité de la forme, sinuosité du récit, truquages exhibés et faux-semblants, épanchement de la fiction et de l'histoire). On s'essaye alors, dans un dernier temps, à interpréter cette poétique : le conte oriental, pour Montesquieu, serait ainsi un instrument à penser le renversement interprétatif : une expérimentation du retournement. Monde (oriental) et mode (nouveau) de narration seraient les conditions d'une expérience imaginaire qui confinerait à l'utopie – mais en désignerait aussi, par la logique de la réversibilité, les limites.

MONTESQUIEU AND THE ORIENTAL TALE: AN EXPERIMENT IN REVERSAL
by Aurélia Gaillard

This article investigates the way Montesquieu uses oriental tales in four fictions of his, the two tales inserted in the *Persian Letters* (the story of Aphéridon and Astarté in Letter 67 and the story of Ibrahim and Anaïs in Letter 141), as well as two later tales, the *Histoire véritable* and *Arsace et Isménie*. What are the questions raised by Montesquieu's oriental tales? Four common features stand out : « Oriental » flavour, ambiguity in the treatment of History, narrative complexity and absence of any fantastic element. Thus emerges a poetics of deviation and detour which borrows a lot from the rococo aesthetic (labyrinth-like insertions, elastic forms, sinuous narration, self-denouncing trompe-l'œil, narrative lines of flight). Such a poetics calls for an interpretive hypothesis: the Oriental tale constitutes for Montesquieu a tool to reflect upon interpretive turnarounds, an experiment in reversal. Oriental world and new mode of narration would thus appear as the conditions of an imaginary experimentation flirting with utopia, but it would also, through the logic of reversal, points to its limits.

[P. 125] LES COMPTES MERVEILLEUX DE LA FINANCE. CONFIANCE ET FIC-
TION CHEZ JEAN-FRANÇOIS MELON
par Yves Citton

Jean-François Melon, qui a publié en 1734 un des textes majeurs de l'économie politique du XVIII^e siècle, l'*Essai politique sur le commerce* (revu et augmenté en 1736), s'était préalablement livré aux joies du conte oriental avec *Mahmoud le Gasnévide* (1729), qui dresse le portrait d'un gouvernant idéal. En sollicitant le riche jeu d'échos qu'entretiennent les deux textes, notre analyse s'attache en un premier temps à montrer l'originalité et les enjeux de la vision « mondialisée » de la justice esquissée par l'économiste-conteur. Elle se penche dans un second temps, à partir du spectre de l'expérience et de la banqueroute de Law qui hante les deux livres, sur les liens profonds qui unissent les comptes de la finance et le choix narratif du conte merveilleux : qu'il parle de l'action gouvernementale, de l'arithmétique politique, de la monnaie fiduciaire ou d'un Orient utopique, Melon nous aide à voir que, dans nos sociétés financiarisées, la confiance joue un rôle dont la centralité et la fragilité sont proprement « merveilleuses ».

FINANCIAL ACCOUNTING AND FANTASTIC RECOUNTING. CONFIDENCE
AND FICTION IN JEAN-FRANÇOIS MELON

Jean-François Melon, who published in 1734 one of the major texts of the period in political economy, the *Political Essay on Commerce* (augmented in 1736), had previously written an Oriental tale, *Mahmoud le Gasnévide* (1729), which portrays an ideal Prince. Playing on the rich echoes uniting the two texts, our analysis first tries to show the originality and the stakes of the « globalized » vision of Justice sketched by the economist-storywriter. Drawing on the ubiquitous spectre of John Law's financial experiment and scandalous bankruptcy that haunts Melon's books, we then focus on the deep links that tie together *comptes* and *contes* (arithmetic counts and fictional tales, both drawn from the same Latin root, *computare*): whether he writes about governmental action, political arithmetics, fiduciary notes or Oriental fantasies, Melon helps us see that, in our modern societies, driven by financial flows and balances, confidence plays a « fantastically » important and fragile role.

[P.161] LA SCÉNOGRAPHIE CONVERSATIONNELLE DES CONTES DE
CRÉBILLON
par Violaine Géraud

L'article cherche à montrer l'importance du dialogisme dans les contes de Crébillon (dialogisme macro-structural, mais aussi micro-structural, justifiant ses préférences syntaxiques) et à réfléchir sur la raison d'être de son omniprésence. Pour ce faire, il analyse la genèse dans le *Tanzai* du dispositif du dialogue-cadre par lequel un auditeur malveillant et une bienveillante auditrice commentent en s'affrontant la narration du conte. Ce dispositif qui fonde *Le Sopha* et sa suite *Ah, quel conte !* voit le jour pendant le pastiche de la *Marianne* de Marivaux. Crébillon, dans le récit enchâssé de la fée Moustache, cherche moins à railler qu'à mettre au jour les ressorts d'une écriture proche de la sienne. Crébillon est en effet, dès ses débuts et tout au long de son œuvre, un écrivain qui s'interroge sur la fiction du même mouvement qu'il la crée. Si les contes de Crébillon construisent une scénographie conversationnelle, c'est pour démultiplier les possibles, ceux de la narration, mais surtout ceux de la lecture.

CONVERSATIONAL SCENOGRAPHY IN CRÉBILLON'S TALES
by Violaine Géraud

This article shows the importance of dialogism in Crébillon's tales, a dialogism located at the macro- as well as at the micro-structural levels (that of his syntactic choices). The article also attempts to understand why this dialogism is so prevalent in Crébillon's work. In *Tanzai*, attention is drawn on the framing dialogue that is staged between a mischievous male listener and an benevolent female one, whose conflicting commentaries accompany the narration. This configuration which provides a basis for *Le Sopha* and for its sequel *Ah, quel conte !*, is born out of a parody of Marivaux' *Marianne*. In the embedded tale of the Fairy Moustache, Crébillon however seems less interested in criticizing his fellow-writer than in staging in full light the devices of a style of writing very close to his own. Throughout his career, Crébillon seems indeed prone to question fiction while creating it. If his tales construct a conversational scenography, it is in order to multiply the possible ways of writing and of reading.

[P. 175] WILLIAM BECKFORD ET LE CONTE ORIENTAL. L'ORIENT COMME
TERRITOIRE INTÉRIEUR
par Luc Ruiz

Cet article propose quelques axes de réflexion sur la manière spécifique dont William Beckford, dans *Vathek* et les *Épisodes* mais également dans quelques autres textes, s'approprie la matière orientale du conte arabe. On examine dans un premier temps comment le cadre de l'Orient, qui constitue d'abord un décor, ne se limite pas à cette fonction et s'intègre parfaitement au contenu du récit. Dans un deuxième temps, on analyse les raisons pour lesquelles, chez des héros insatisfaits ou en proie aux passions, la quête débouche la plupart du temps sur une transgression aux conséquences plus ou moins graves. Enfin, on s'interroge sur divers jeux ou effets du récit qui semblent contrebalancer la dimension tragique par une narration ludique.

WILLIAM BECKFORD AND THE ORIENTAL TALE. ORIENT AS AN INNER
REALM

This article suggests some directions for a reflexion on the original way in which William Beckford deals with the oriental essence of the Arabic tale,

in *Vathek* and in the *Episodes* and in some other texts as well. Firstly the focus will be on the framework of Orient which is first seen as a setting, but which is not limited to that function and fits perfectly within the substance of the story. Secondly the analytical process will concentrate on the reasons why, in the case of dissatisfied heroes or else in the throes of passions, the quest mostly leads to transgression whose outcome will be more or less serious. Finally, we will study what lies behind the various games or narrative techniques, which seem to balance out the tragic side with a playful tone.

[P. 193] LE CONTE ORIENTAL À L'ÉPREUVE DES LUMIÈRES EN ANGLETERRE.
par Cécile Révauger

Venue de France, la vogue du conte oriental ne tarda pas à gagner l'Angleterre, comme le montre le nombre considérable de contes et anecdotes parus dans les périodiques de l'époque ou bien des œuvres plus conséquentes, telles que *Rasselas* de Samuel et Johnson et *Le Citoyen du Monde* d'Oliver Goldsmith. Le conte oriental est influencé par les valeurs de l'*Enlightenment*, mais garde tout son pouvoir de séduction. Si la plupart des contes adhèrent aux valeurs de l'*Enlightenment*, certains, tels que le *Vathek* de Beckford, en font une critique implicite. Le cadre oriental, bien que souvent dépourvu d'authenticité, permet au lecteur de donner libre cours à son imagination et met ces contes à l'abri d'un excès de didactisme. La philosophie de ces contes procède directement de l'*Enlightenment*, et en particulier de l'empirisme de Locke. Le conte oriental reflète également l'intérêt général pour les découvertes scientifiques ainsi que la quête de l'universalisme. Les valeurs religieuses sont empreintes du latitudinarisme ambiant, c'est-à-dire d'une approche très tolérante. La conception de la hiérarchie sociale qui se dégage de la plupart des contes est liée au contexte historique de l'époque. Cependant, tout en étant profondément ancré dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, le conte oriental conserve sa magie.

THE ORIENTAL TALE AND THE BRITISH ENLIGHTENMENT.

The oriental tale was imported from France. Yet it soon grew fashionable in England as the impressive number of anecdotes and tales published in the monthly magazines, or more substantial works such as Samuel Johnson's *Rasselas* and Oliver Goldsmith's *Citizen of the World* tend to

RÉSUMÉS

show. What is contended here is that the oriental tale bears the imprint of the *Enlightenment*, while keeping its faculty of seduction. While most tales take up the values extolled by the *Enlightenment*, some, like Beckford's *Vathek*, implicitly deride them. The oriental background, although very often devoid of authenticity, allows the reader to give way to his imagination and protects the tales and anecdotes from excessive didacticism. The philosophy of the tales is directly derived from the values of the *Enlightenment*, more particularly from Locke's empiricism. The oriental tale is also indebted to the general interest in science as well as to the quest for universalism. The religious values partake of the prevailing latitudinarianism, i.e. the very tolerant views of the 18th century. The approach of social hierarchy displayed in most oriental tales can also be related to the historical context. Yet, while embedded in 18th century England, the oriental tale retains its magic.

[P. 209] DE GALLAND À DUMAS : LA MÉTAMORPHOSE ROMANESQUE DU CONTE ORIENTAL

L'article s'intéresse à l'inscription des *Mille et une Nuits* dans *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas, et au rôle de cet hypotexte dans l'invention d'une poétique romanesque originale. Loin de n'être qu'un décor exotique, le féérique oriental s'actualise puissamment au sein du roman, par le biais du trésor mythique, qui donne au héros une omnipotence divine et lui permet d'édifier un monde parallèle conforme à ses désirs : Monte-Cristo et son entourage habitent l'Orient imaginaire des contes arabes. Bien plus, le romancier puise dans ce recueil les principes mêmes de son esthétique : revitalisé par son changement d'horizon générique, le merveilleux devient la clef du récit, construit sur une dramaturgie de l'admiration ; conçue comme une révolte salvatrice contre la tyrannie du réel, la réécriture des contes orientaux prend la valeur d'un manifeste ; enfin, l'assimilation volontaire du roman aux *Mille et une Nuits* dévoile le fantasme fondateur de l'écrivain : celui d'une œuvre immémoriale, autonome, pérenne.

FROM GALLAND TO DUMAS : THE NOVELISTIC METAMORPHOSIS OF THE ORIENTAL TALE

The article focuses on the inscription of *The Thousand and One Nights* in Alexandre Dumas' *Count of Monte-Cristo*, and on the role played by this

hypotext in the invention of an original novelistic poetics. Far from being only an exotic decor, the oriental supernatural is powerfully brought to life within the novel, through the mythic treasure that provides the hero with a divine omnipotence and allows him to construct a parallel world that matches his desires: Monte-Cristo and his entourage live in the imaginary Orient of Arabian tales. Furthermore, the novelist draws the very principles of his aesthetics from this collection of tales: revitalized by its transformed generic horizon, the marvellous becomes the key of the narrative, based on admiration as a dramatic art; conceived as a saving revolt against the tyranny of the real, the rewriting of oriental tales takes on the value of a manifesto; finally, the deliberate likening of the novel to *The Thousand and One Nights* reveals the writer's founding fantasy: that of an immemorial, autonomous, perennial work.

[P. 229] FLAUBERT: DU DERVICHE AU SAINT
par Ferial J. Ghazoul

Le conte incomplet de Flaubert, connu sous le sobriquet de son « conte oriental », raconte les histoires des sept fils d'un derviche. Cet article l'analyse sur les bases des schémas et des notes qu'il a laissés. Dans ce projet resté inachevé Flaubert emploie les couleurs locales afin de créer un cadre exotique pour l'exposition de la « déception », thème qui revient dans les œuvres de Flaubert. Le conte, tel qu'il est, fonctionne en tant que « négatif » (dans le sens photographique) pour *La Tentation de saint Antoine*, lui aussi un « conte oriental » mais plus réussi. Dans les deux textes, Flaubert s'inspire du sens du désert en tant que site de l'infini et des mirages. Dans « Les Fils du derviche » une allégorie morale assez simpliste présente des personnages qui incarnent des idées, tandis que dans *La Tentation* une interaction plus créatrice avec la poétique de l'Autre produit une narration symbolique et philosophique.

FLAUBERT: FROM DERVISH TO SAINT

The article analyzes Flaubert's incomplete tale on the seven sons of the dervish, commonly known as his « oriental tale », based on the outlines and notes he wrote. This unfinished project of Flaubert uses local color to create an exotic setting in order to present the theme of disillusionment, which recurs in the Flaubertian corpus. It functions as a « negative » (in the photographic sense of the term) to his *Temptation of Saint Anthony*, a

more accomplished « oriental tale ». In both works, Flaubert is inspired by the significance of the desert as a site of the infinite and of mirages. In the « Sons of the Dervish », a simplistic moral allegory presents characters standing for ideas, while in the *Temptation* a more creative interaction with the poetics of the Other produces a symbolic and philosophical narrative.

[P. 245]] ÉCRITURES EUROPÉENNES DU CONTE D'ALADIN ET DE LA LAMPE MERVEILLEUSE
par Margaret Sironval

Les Mille et Une Nuits, recueil de contes, sans auteur désigné, libre de copyright, sont apparues comme une manne pour les éditeurs et pour les écrivains : elles ont suscité maintes adaptations dans les livres, au théâtre, au cinéma, dans la mode, la publicité et les beaux-arts. Les réécritures littéraires de l'*Histoire d'Aladin et la lampe merveilleuse* témoignent de cette diversité d'inspiration depuis la publication du conte en France au XVIII^e siècle.

EUROPEAN WRITINGS OF *ALADDIN AND THE WONDERFUL LAMP*.

The Thousand and One Nights, a collection of tales with no known author and free of all copyright, were a blessing for writers and publishers alike. The tales gave birth to innumerable adaptations in books, plays and films, as well as in fashion, advertising and the fine arts. The many rewritings of *Aladdin and the Wonderful Lamp*, which followed the initial publication of the tale in France in the 18th Century, testify to this tremendous diversity.

[P. 259]] DES EFFETS MERVEILLEUX DE L'OPTIQUE : UN CONTE MÉCONNU D'ANDRÉ-FRANÇOIS DESLANDES
Par Bernard Roukhomovsky

L'idée d'un modèle optique de l'analyse morale inspire à Deslandes le sujet – et le titre – d'un petit conte philosophique : *L'Optique des mœurs, opposée à l'optique des couleurs*. Publié anonymement, vraisemblablement en 1741, repris dans la deuxième édition de *Pigmalion, ou la Statue animée* (1742), ce texte n'a pas été réédité depuis lors. Globalement négligé par la

tradition critique, il méritait, si bref soit-il, d'être redécouvert (comme l'ont été par ailleurs d'autres parties de l'œuvre abondante et bigarrée de son auteur). Bernard Roukhomovsky en propose ici une édition critique, précédée de quelques propositions de lecture visant à faire apparaître l'intérêt d'un texte qui, au-delà du propos satirique qui le sous-tend (et de la charge contre le Père Castel dont il fournit en passant l'occasion), illustre la plasticité et la fécondité de la thématique optique dans le champ de la science des mœurs.

OF THE WONDERFUL EFFECTS OF OPTICS : AN UNKNOWN TALE BY
ANDRÉ-FRANÇOIS DESLANDES

The idea of presenting an optical model in order to illustrate moral analysis provides Deslandes with the topic and the title of a brief philosophical tale : *The Optics of Morality*. Published anonymously around 1741, and included in the second edition of *Pygmalion, or the Animated Statue* (1742), this tale receives here its first modern edition. Largely ignored by scholars, it deserves to be rediscovered (as have been other aspects of the abundant and multifarious works of its author). Bernard Roukhomovsky provides us with a critical edition, along with an introduction that sketches a few guidelines helping the reader perceive the interest of this text: beyond its satirical nature, and beyond its attack against Father Castel, the tale illustrates the plasticity and the fecundity of the theme of optics in the reflection on a science of morality.

SOMMAIRES PRÉCÉDENTS

Féeries

Numéro 1 / 2003

ÉTUDES

La face cachée du conte : le recueil et l'encadrement

Jean-Paul Sermain

Les premiers recueils de contes de fées

Anne Defrance

« Mes amies les Fées » : Apologie de la Femme savante et de la lectrice dans les *Bigarrures ingénieuses* de Marie-Jeanne Lhéritier (1696)

Jean Mainil

L'insertion des contes merveilleux dans les récits-cadres.

Pratique statique, pratique dynamique : *La Tour ténébreuse et les Jours lumineux* de M^{lle} Lhéritier, *Les Aventures d'Abdalla* de l'abbé Bignon.

Raymonde Robert

La mise en recueil des *Mille et Un Jours*

Christelle Bahier-Porte

« Conduire son rêve » : la pédagogie du merveilleux dans *Les Sultanes de Guzarate* de Thomas-Simon Gueulette.

Catherine Langle

Un dispositif intégré : le conte dans le *Magasin des enfants* de M^{me} Leprince de Beaumont.

Sophie Latapie

Recueillir et transmettre : l'effet anthologique dans le conte merveilleux (XVII^e-XVIII^e siècles)

Jean-François Perrin

COMPTES RENDUS CRITIQUES

Claude Crébillon, *Œuvres complètes*, sous la direction de Jean Sgard, Classiques Garnier, 4 vol., 1999-2002.

par Christelle Bahier-Porte

Nadine Jasmin, *Naissance du conte féminin – Mots et Merveilles : les contes de fées de M^{me} d'Aulnoy (1690-1698)*, Champion, 2002,

par Christelle Bahier-Porte

Jean Mainil, *M^{me} d'Aulnoy et le rire des fées – Essai sur la subversion féerique et le merveilleux comique sous l'Ancien Régime*, Paris, Kimé, 2001, 291 p.

par Anne Defrance

La Belle et la Bête – quatre métamorphoses (1742-1779), Textes établis et annotés par Sophie Allera et Denis Reynaud (UMR LIRE-Lyon 2), Publications de l'université de Saint-Étienne, collection « Textes et contre-textes » n° 2, 2002, 212 p.

par Anne Defrance

Jeanne Marie Leprince de Beaumont, *Contes et autres écrits*,
Édition présentée par Barbara Kaltz, 2000, Voltaire Foundation,
University of Oxford, 192 p.
par Anne Defrance

Lewis C. Seifert, *Fairy Tales, Sexuality and Gender in France (1690-1715)*
Nostalgic utopias, Cambridge Studies in French, Cambridge University Press,
1996, 276 p.
par Jean-François Perrin

Jean-Paul Sermain, *Métafictions (1670-1730) La réflexivité dans la littérature
d'imagination*, Honoré Champion, 2002, 461 p.
par Jean-François Perrin

Robert Irwin, *The Arabian Nights : A Companion*, London, Allen Lane,
The Penguin Press, 1994, 344 p.
par Jean-Paul Sermain

Marina Warner, *From the Beast to the Blonde. On Fairy Tales and their Tellers*,
The Noonday Press, Farrar, Straus and Giroux, New York 1999
(1^{re} éd. pour Chatto & Windus, London, 1994), 463 p.
par Jean-Paul Sermain

The Classic Fairy Tales, textes rassemblés par Maria Tatar, New York,
Norton, 1999, xviii + 394 p.

The Great Fairy Tale Tradition, from Straparola and Basile to the Brothers Grimm,
textes rassemblés, traduits et édités par Jack Zipes, New York, 2001, xiv + 991 p.
par Jean Mainil

Le N° 1 de *Féeries* est désormais en ligne : <<http://www.u-grenoble3/lire/>>

Commandes

Service Ellug/Revue
Université Stendhal – Grenoble 3
BP 25 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 43 75 / Fax 04 76 82 68 44
Mél : Brigitte.Pautasso@u-grenoble3.fr
<http://www.u-grenoble3.fr/stendhal/bibliopub/publications/revues.html>

Chaque numéro : 19 €
Frais de port pour la vente au numéro :
France métropolitaine : 2,50 € pour le premier ouvrage, 1 € pour les suivants
Autres destinations : se renseigner
Chèques à libeller à l'ordre de :
M. l'Agent comptable de l'université Stendhal

COMPOSITION
Service Ellug / Revues
Université Stendhal-Grenoble 3
Cet ouvrage est composé en Garamond
sous QuarkXpress

REPROGRAPHIE
Atelier de l'Université

Achévé d'imprimer, février 2005.